

PIERRE SAUREL

Amour ou devoir



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 153

Amour ou devoir

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 775 : version 1.0

Amour ou devoir

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

I

L'agent secret IXE-13, l'as des espions canadiens, venait de mettre la main au collet de dangereux espions communistes, des criminels qui avaient assassiné un autre agent secret canadien, EFFE-41.

IXE-13 avait dû interrompre ses vacances pour se lancer à la recherche de ces dangereux criminels.

Heureusement, ses amis Gisèle Tubœuf et Sing Lee lui avaient donné un bon coup de main.

Malheureusement, le colosse marseillais Marius Lamouche, cloué sur son lit d'hôpital, n'avait pu prendre une part active à cette aventure.

Nous nous souvenons en effet, que le Marseillais s'était brisé la jambe, en sauvant IXE-13 d'une mort certaine, durant les vacances.

Ce qui décourageait le plus Marius, c'est qu'il savait qu'il devrait rester au moins une couple de mois inactif.

Le Général Barkley, nouveau chef du service secret canadien, une fois la mission d'IXE-13 terminée, lui avait donné la permission de reprendre ses vacances interrompues.

IXE-13 lui demanda alors une grande faveur.

Depuis plusieurs années, Jean Thibault (IXE-13) et Gisèle Tubœuf, étaient amoureux l'un de l'autre.

Ils avaient été fiancés, et à une couple de reprises étaient venus prêts à s'épouser.

Mais, ils avaient décidé sagement, d'attendre la fin de la guerre.

La fin de la guerre arriva, mais un événement imprévu se produisit.

Un jeune militaire français était secrètement tombé amoureux de Gisèle.

Ce jeune militaire, mourant, fit demander Gisèle à son chevet

– J’avais promis à maman de me marier... et vous êtes en plein la femme qu’il me faut.

Le malade n’en avait que pour quelques minutes à vivre.

Gisèle, pour adoucir ses derniers moments, le maria, et le malade survécut.

Pierre Chabot recouvra en effet la santé.

Ce drame horrible sépara donc nos deux héros.

IXE-13 revint au Canada et après de nombreuses aventures sentimentales, plus ou moins importantes, il rencontra Josette Paquin, cette petite Canadienne, amie d’enfance d’IXE-13.

Au bout de quelque temps, IXE-13 décida de l’épouser.

Comme il allait prononcer le oui sacramentel, un télégramme lui parvint, lui annonçant la mort de Pierre Chabot.

Gisèle était maintenant libre.

Au lieu de dire oui, IXE-13 dit non.

Il y eut scandale... IXE-13 se vit forcé de se

cachez comme un traître.

Non, le Canadien n'avait pas été chanceux en amour, et il était bel et bien décidé de ne plus se laisser prendre.

Gisèle était revenue.

Les mois s'étaient écoulés, mais IXE-13 n'était plus le même.

Il ne disait plus à Gisèle :

– Je t'aime.

Il ne disait rien.

La jeune Française profita donc des vacances pour forcer IXE-13 à avouer la vérité.

Le Canadien n'avait que deux alternatives :

– Épouser Gisèle... ou bien la voir partir pour la France... pour toujours.

Et c'est alors que l'as des espions s'était aperçu qu'il aimait toujours la petite Française.

*

Depuis quelque temps, une mystérieuse jeune fille dont nous ne connaissons que le prénom, Jane, et qui est excellente espionne, ne veut pas laisser IXE-13 d'une ligne.

ERRE-19 a avoué au Général Barkley qu'IXE-13 lui plaisait énormément.

Jane eut donc vent du projet de mariage entre IXE-13 et Gisèle.

Par un subterfuge habile, elle alla influencer le Général Barkley, si bien que lorsqu'IXE-13 lui parla de se marier, la première fois, le Général répondit :

– Accomplissez votre mission... nous en parlerons ensuite.

Maintenant, la mission était accomplie, IXE-13 avait renouvelé sa demande.

Mais la réponse du Général Barkley avait tout bouleversé.

– Non, IXE-13, si vous vous mariez, vous ne pourrez plus nous être d'aucune utilité... au contraire, vous nous nuirez plutôt... Mais vous êtes libre. Si vous le désirez, épousez Gisèle, et

j'accepterai votre démission.

Le Canadien était demeuré abasourdi.

– Alors, c'est fini, je ne pourrai jamais me marier ?

– C'est un règlement que nous adopterons sans doute pour tous les espions, IXE-13.

Le Canadien se dirigea vers la porte.

Il était pâle... ses mains tremblaient

– Prenez tout le temps de réfléchir, IXE-13...
La décision que vous prendrez affectera probablement toute votre vie.

Le Canadien sortit sans rien dire.

Jamais il n'avait été dans une telle situation.

– Amour... ou devoir.

Que devait-il choisir ?

IXE-13 marchait comme un automate, sans rien voir autour de lui.

Il pensait à Gisèle.

Il la voyait bien installée dans une petite maison, avec ses petits enfants autour d'elle.

– Mes enfants à moi.

Puis il voyait Marius venant leur rendre visite.

Marius qui contait ses aventures.

– Et moi... moi... qui ne travaillerais pas comme espion.. je ne pourrais endurer ça...

Il ne pouvait non plus quitter Gisèle.

– Pourtant, nous ne sommes pas pour attendre à cinquante ans pour fonder un foyer.

IXE-13 était surtout en colère contre lui.

Il se maudissait de s'être laissé prendre de nouveau au jeu de l'amour.

– Il faut pourtant que j'entre à l'hôtel, que je prenne une décision.

Il savait que Gisèle était là, guettant son arrivée.

– Si je l'épouse, il faudra que je laisse le service, que je me trouve une position.

IXE-13 savait qu'il n'aurait aucune difficulté.

Il parlait plusieurs langues et connaissait plus d'un métier.

Mais il ne se voyait pas, assis derrière un pupitre ou installé en arrière d'une table de laboratoire.

– Non, non, je ne pourrais pas vivre, je ne pourrais pas, il me faut de la vie, du mouvement.

Il lui fallait des aventures.

Soudain, IXE-13 leva la tête.

Il était rendu en face de l'hôtel.

Le Canadien s'arrêta brusquement.

Il avait déjà traversé des situations graves, très graves, au cours de son existence.

S'il avait réussi à surmonter toutes ses difficultés, c'est qu'il avait pris ces situations bien en face, les avait analysées clairement.

Il se redressa brusquement et prit son courage à deux mains.

– C'est ce que je vais faire, je vais en discuter avec Gisèle.

Et d'un pas décidé, il entra à l'hôtel.

*

La garde entra dans la chambre.

La petite négresse Arkia Boushi était assise près du lit de son ami, Marius.

– Il dort ? demanda la garde.

– Il sommeille, je crois... quelque chose de spécial ?

– Le docteur a signé son congé.

Arkia cria :

– Hourra !

Marius sursauta dans son lit :

– Qu'est-ce qui se passe ?

– Marius, tu peux sortir, le docteur a signé ton congé.

– C'est vrai ? peuchère.

Le Marseillais tenta de se lever.

– Aide-moi, Arkia.

Il s'assit sur le pied de son lit.

– Va me chercher mes béquilles.

Marius s'était habitué rapidement à marcher avec des béquilles.

Il regarda la feuille que lui tendait la garde-malade.

– Maintenant, monsieur Lamouche, il va falloir que vous vous rapportiez au dispensaire, dans dix jours... et tous les dix jours.

– Pourquoi ?

– Pour les examens, et dans quelque temps, il faudra changer votre plâtre.

– Le changer ?

– Parfaitement, quand on applique le plâtre sur votre jambe, après l'opération, votre jambe est enflée, petit à petit, elle redevient normale, et alors, le plâtre est trop grand et peut vous blesser.

– Je reviendrai dans dix jours... maintenant, mesdemoiselles, laissez-moi... je vais m'habiller.

Arkia demanda avant de sortir :

– Veux-tu que j'appelle nos amis ?

– Non, non, je veux leur faire une surprise, je

ne veux pas leur dire que je sors de l'hôpital, ils ne s'attendent pas à ça.

Mais Marius ne savait pas que la surprise, c'était lui qui était pour l'avoir.

II

Gisèle vit apparaître IXE-13.

Aussitôt, elle vint à sa rencontre.

– Tu as vu le Général ?

– Oui.

Le Canadien se tenait droit et marchait d'un pas alerte, dans le corridor.

– Il... il est satisfait de notre travail ?

– Oui.

Ils approchaient de la chambre.

– Tu lui as parlé de notre mariage ?

– Oui.

IXE-13 entra dans la chambre.

Gisèle referma la porte et s'adossa sur le battant.

– À quand le mariage ?

– Je l’ignore.

– Ah !

– Gisèle, il va falloir que nous soyons très calmes, tous les deux... que nous pesions le pour et le contre.

La jeune Française ouvrit de grands yeux surpris :

– Jean, que veux-tu dire ?

– Il y a un nouveau règlement de passé.

– Comment ça ?

– Un espion ne peut pas se marier, ou si tu aimes mieux, le service secret n’engage désormais que des célibataires, ceux qui se marient n’ont qu’à se retirer des rangs.

Gisèle s’approcha de lui :

– Jean, c’est une farce, n’est-ce pas ? Ce n’est pas sérieux ?

– Est-ce que j’ai l’air de vouloir plaisanter ?

Gisèle poussa un grand cri :

– Le Général ne veut pas qu’on se marie.

– Non, attends, il ne faut pas dire ça, Gisèle. Le Général ne veut pas nous imposer aucune décision, c’est à nous de décider.

Elle resta un moment indécise.

– C’est à nous de décider, fit-elle.

IXE-13 ne disait rien.

– Tu as devant toi, deux vies, reprit Gisèle. Avant que tu ne choisisses, je veux te poser une question. M’aimes-tu vraiment ?

– Tu le sais, Gisèle.

– Donc, d’un côté de la balance, il y a une vie entière, à mes côtés. Tu pourras délaissier le service secret.

IXE-13 ferma les yeux.

Gisèle continua :

– Tu pourras te trouver facilement une position, et nous élèverons notre petite famille. De l’autre côté de la balance, il y a le service secret.

IXE-13 l’interrompt :

– Il y a plus que ça, il y a tout un pays.

– Peut-être, mais il y a une vie de dangers, d'imprévues, une vie privée des joies du mariage, tu ne pourrais jamais élever de famille, et combien de temps pourras-tu demeurer espion, cinq ans, dix ans. peut-être si la mort ne vient pas te faucher avant.

IXE-13 prit la parole :

– Écoute Gisèle, il faut analyser encore plus clairement que ça, il y a peut-être une vie de danger, dans le service secret, mais il y a aussi un genre de vie de famille. Je ne donnerais peut-être pas la vie à cinq ou six enfants, mais je la conserverais à des milliers de personnes, des milliers d'enfants viendraient au monde. Quant à la mort, elle peut venir à tout moment, dans une vie ou dans l'autre.

Gisèle s'apercevait bien que la balance commençait à pencher.

– Nous pouvons demeurer tous les deux dans le service secret... Comme tu dis, dans cinq ou dix ans, nous ne pourrons plus faire le travail de bons espions, on nous forcera peut-être à prendre notre retraite.

La jeune fille avait les larmes aux yeux.

– Tu veux attendre ? demanda-t-elle ;

– Je ne sais pas... je ne sais plus.

Gisèle se redressa pour lancer brusquement :

– Il me semble que si moi, j'avais à choisir, je n'hésiterais pas, je n'hésiterais pas, parce que je t'aime.

– Tu trahirais la confiance que le pays a en toi ?

– D'autres me remplaceraient.

– Peut-être, mais nous ne sommes jamais trop nombreux.

– Je t'aimerais suffisamment pour me sacrifier.

IXE-13 sursauta :

– Veux-tu insinuer que je ne t'aime pas ?

– Si tu m'aimais comme moi je t'aime, tu y verrais que la vie loin, l'un de l'autre est impossible.

– Nous serons quand même ensemble.

– Ce n'est pas la même chose, maintenant que je sais que le mariage est proche, non, je ne pourrais vivre loin de toi, Jean, je t'aime.

– Pourtant, lança brusquement IXE-13, tu as vécu loin de moi, et tu n'es pas morte, tu étais même la femme d'un autre.

Gisèle devint rouge :

– Comment ? C'est toi, toi, qui me reproches ça, aujourd'hui ?

– Je ne te le reproche pas.

– Toi qui m'as encouragée à épouser Pierre Chabot parce qu'il était en danger de mort...

– Écoute, Gisèle.

– Toi qui étais prêt à en épouser une autre, quelques mois plus tard.

– Je l'ai laissée pour toi.

– Je crois que tu l'as toujours regrettée.

– Non, je t'aime, tu le sais bien.

– D'une drôle de façon, je commence à te connaître vraiment.

Elle se mit à rire comme une folle :

– Je suis contente, oui contente qu'on nous ait empêchés de nous marier, je te vois sous ton vrai jour.

– Gisèle, tu ne sais plus ce que tu dis.

– Je le sais fort bien, tu ne m'as jamais aimée, tu m'as fait perdre mon temps à tes côtés.

– Il est toujours temps de te reprendre.

– Oh ! Je ne pensais jamais qu'un jour tu me dirais ça, à moi.

Elle s'approcha d'IXE-13 :

– Tu m'as trompée, Jean... je t'ai aimé... mais maintenant, c'est fini... et voilà tout ce que tu mérites pour t'être moqué de moi de la sorte.

Elle lui donna une gifle retentissante.

IXE-13 lui saisit le poignet.

– Laisse-moi... laisse-moi.

Elle lui donna un coup de pied dans les jambes.

IXE-13 glissa au tapis, s'accrocha dans le fil

du téléphone et entraîna toute la petite table avec lui.

– C’est fini, Jean Thibault, tu n’entendras plus parler de moi.

– C’est ça, pars, je ne croyais jamais que tu me giflerais.

– Tu as ce que tu mérites.

IXE-13 se releva.

Gisèle vint pour sortir.

– Attends.

Il la rattrapa.

– Laisse-moi, laisse-moi partir, tu entends.

Elle criait comme une folle.

Elle arracha un vieux cadre qui pendait au mur et le lança à la tête d’IXE-13.

Le Canadien la laissa pour parer le coup.

Le cadre tomba sur le plancher et se brisa en morceaux.

– Au revoir, monsieur l’espion, et demeurez toujours espion. Elle sortit en faisant claquer la

porte.

Le Canadien resta là, cloué sur place, incapable de dire une parole.

Ce qu'il avait voulu être une explication tranquille, avait retourné en véritable bataille, une vraie querelle de ménage.

– Quel caractère !

IXE-13 aimait Gisèle. Mais au lieu de pleurer son bonheur perdu, lui aussi était en colère.

Brusquement, il se pencha sur le lit, prit son chapeau et son paletot et sortit.

*

Gisèle, pleurant de rage et de dépit, était entrée dans sa chambre.

Brusquement, elle ouvrit ses valises.

– Je pars... je pars.

Elle jeta son linge pêle-mêle.

Puis, elle décrocha le récepteur de son appareil

téléphonique.

– Allo ? donnez-moi une ligne.

– Bien, mademoiselle.

Elle appela à la gare et demanda à quelle heure le prochain train pour Montréal.

– Ensuite, je m'embarquerai sur un bateau, et retournerai en France, il n'entendra plus jamais parler de moi.

Le train partait deux heures plus tard.

Gisèle raccrocha.

Elle finit de faire ses valises, puis se jeta sur son lit.

Elle eut une véritable crise de larmes.

– Jean, pourtant, je t'aimais, et je t'aime encore, à quoi bon vivre maintenant.

Mais rapidement, elle chassa cette idée de son esprit :

– Non, non, je vais vivre, je vais lui prouver que je puis être heureuse sans lui, oui, je veux qu'il sache, après Jean Thibault, le monde n'est pas fini.

*

Le taxi emmenant Arkia et Marius s'arrêta devant l'hôtel.

La petite négresse paya le chauffeur.

– Bonne mère, j'ai hâte de voir la tête qu'ils vont faire en me voyant. Et maintenant que je puis marcher, je pourrai assister à leur mariage.

Le Marseillais, aidé par Arkia, se rendit à la chambre d'IXE-13.

Il frappa à la porte.

Personne ne répondit :

– Patron ! C'est moi, Marius.

– Tu vois bien qu'il n'est pas là.

Marius tourna la poignée et la porte s'ouvrit.

– Peuchère, qu'est-ce qui s'est passé ici ?

La table était renversée, le téléphone, un cadre gisait, brisé, au milieu de la pièce.

Marius se tourna rapidement vers son amie :

– Arkia ?

– Oui.

– Il y a eu une bataille ici, la vie du patron est en danger, on a dû l’enlever.

– Tu as raison.

– Mais où est Sing Lee, Gisèle ?

– Viens, je sais où se trouve la chambre du Chinois, et celle de Gisèle.

Personne ne répondit quand Marius frappa à la porte de la chambre de Sing Lee.

De plus, la porte était fermée à clef.

– Gisèle !

Ils allèrent à l’autre chambre.

Marius frappa.

– Qui est-ce ?

Le Marseillais ouvrit la porte.

– C’est moi, peuchère !

– Ah, c’est toi !

Gisèle était là, les yeux rougis, le manteau et le chapeau sur la tête.

– Bonne mère, ne me dis pas que ça ne te surprend pas plus que ça ?

Marius regarda autour de lui.

– Tu sors ? Tu as une mission ? Avec le patron ?

Gisèle restait là, sans bouger.

Puis, brusquement, elle se jeta sur le lit et éclata en sanglots.

Arkia vint pour s'avancer, mais Marius lui fit un signe :

– Non, laisse-moi seul avec elle.

– Mais...

– C'est mieux Arkia.

La jeune négresse sortit.

Marius s'avança, lentement, vers le lit, en s'appuyant sur ses béquilles.

Il laissa tomber ses béquilles et s'assit.

Il passa sa main dans le dos de Gisèle :

– Allons, ma petite, ne pleure pas comme ça, conte à ton bon ami Marius ce qui s'est passé, si

je puis faire quelque chose.

Gisèle posa sa tête sur les genoux de Marius.

– Tu ne peux rien, oh, Marius, Marius, si tu savais.

Le Marseillais avait déjà compris :

– Encore une nouvelle brouille avec le patron ?

– C’est fini, pour toujours, cette fois, fini.

– Oh, je suis habitué, peuchère, ce n’est pas la première fois que ça se présente.

– Cette fois, c’est plus sérieux, Marius.

– Ah !

– Toi non plus, tu ne pourras jamais te marier.

– Comment ça ?

– Un règlement, le Général Barkley ne veut pas, pas d’espions mariés.

– Peuchère.

– Jean avait à choisir, entre moi, et sa carrière d’espion.

– Et, qu’est-ce qu’il a fait ? Il a choisi sa

carrière ?

– Il penchait sur ce côté-là, puis, nous nous sommes querellés.

– À quel propos ?

– Je ne sais plus, je l’ai giflé, nous nous sommes presque battus, je lui ai brisé un cadre sur la tête.

– Bonne mère, c’est sérieux.

– Et maintenant, je pars, oui, je retourne en France.

Marius lui releva la tête :

– Gisèle, regarde-moi, franchement, dans les yeux... Tu n’as pas l’intention de commettre une bêtise, n’est-ce pas ?

Elle ne répondit pas.

– Tu es catholique, comme moi, comme le patron... il faut avoir confiance dans la vie.

– Confiance ? C’est un mot qui n’existe plus pour moi.

– Il ne faut pas dire ça.

– Qu'est-ce que je vais faire ?

Marius réfléchit, puis :

– Tu as pris la meilleure décision, Gisèle.

– Partir ?

– Oui.

– Mais Jean...

– Bonne mère, tu connais le patron, il t'aime Gisèle, je puis te l'assurer... mais l'espionnage, les aventures, c'est sa vie.

– Mais.

– Laisse-moi parler, lui enlever l'espionnage, c'est comme si tu coupais les ailes à un oiseau, il ne peut plus voler, le patron serait malheureux toute sa vie, son caractère s'en ressentirait, la preuve, la scène que tu as eue avec lui.

Gisèle approuva d'un signe de tête.

– Il deviendrait bourru, insupportable, ce serait peut-être des querelles continuelles, il t'aimerait quand même, mais n'aurait plus d'ailes pour voler, tu me comprends ?

– Oui.

– Dans le service secret, il sera aussi malheureux, il n’aura pas d’amour, il ne pourra élever une famille, mais il sera quand même dans sa branche, il pourra avoir des aventures, il pourra travailler, lutter, se battre. C’est sa vie. Il pensera souvent à toi, il pensera aux enfants qu’il aurait pu élever, mais il oubliera tout ça au milieu de ses aventures. Il est heureux quand un malheur plane sur sa tête, quand sa vie est en danger.

– Tes paroles me réconfortent, Marius.

– Tu aimes le patron, je le sais, tu l’aimes plus que tout au monde, n’est-ce pas ?

– Oui.

– Et tu voudrais le voir malheureux ? Tu voudrais que tous les deux, vous ayez une vie de misère, l’amour disparaîtrait peut-être, il te reprocherait ses années de service dans l’espionnage, tu voudrais voir le patron comme ça ? Tu l’aimes Gisèle, et tu ne veux pas son bonheur.

– Mais moi, moi, je ne compte pas.

– Toi, tu seras peut-être malheureuse, je dis

peut-être, car tu oublieras Jean.

– Jamais.

– Si, peut-être pas complètement, mais tu l’oublieras. Tiens, je vais te donner un exemple.

– Ah !

– Madame Cornu, celle qui a été ta maman adoptive, celle qui t’a prise bébé, qui t’a élevée, qui s’est sacrifiée pour toi, eh bien, elle est morte aujourd’hui, et je suis certain que tu y penses, que tu la regrettes, mais déjà, le pire est passé, tu l’as oubliée un peu.

Gisèle écoutait attentivement.

– Un an, deux ans, trois ans passeront, le souvenir du patron restera, mais tu l’oublieras. L’amour que tu avais pour lui s’éteindra petit à petit. Regarde, moi, par exemple. Francine, crois-tu que je n’y pense pas.

– Marius, tu te fais mal en pensant à ça.

– Non, plus aujourd’hui. Pourtant, je l’ai aimée, je l’ai aimée comme jamais un homme ne peut aimer, elle aura toujours une place dans mon cœur, et pourtant, ça ne m’empêche pas d’aimer

Arkia.

– Francine est morte, Jean sera toujours vivant.

– Non, il est mort pour toi. Pars, Gisèle, mais je veux que tu me promettes une chose.

– Laquelle ?

– Tu ne chercheras pas à revoir Jean. Jamais, tu vas faire l'impossible pour l'oublier, et tu vas essayer d'aimer.

– Pas ça.

– Si, un jour tu rencontreras un autre homme. Oh peut-être que tu ne l'aimeras pas autant que tu as aimé le patron, mais tu l'aimeras, suffisamment pour être heureuse, et plus tard quand tu seras vieille, tu penseras à IXE-13, tu te diras : C'est une aventure de jeunesse.

Il la releva.

– Tiens, regarde dehors par la fenêtre, ce soleil qui brille, tous ces gens qui vaquent à leur occupation, regarde toute cette vie, cette belle vie, tu es jeune, tu as encore plusieurs années devant toi, et tu gâcherais ça pour un homme, un

seul homme. Non, Gisèle, il faut être logique. Il ne faut pas vivre pour un homme, il y en a un là-haut qui est beaucoup plus juste, beaucoup plus grand qu'IXE13. Nous ne sommes que des pantins, des marionnettes qu'il tire au bout d'une corde. Dis-toi que Lui, tout ce qu'il fait, c'est bien, c'est pour le mieux. Plus Il t'enverra de la souffrance, plus la récompense sera grande.

Le Marseillais se pencha et ramassa ses béquilles.

Il se leva :

– Je vais te laisser, Gisèle, ne pense plus à rien, mets-toi à genoux, et fais une prière, pense à sa mère qui a enduré des souffrances comme jamais une femme n'en endurera, pense à tout ça. Lui t'aidera beaucoup plus que je ne puis le faire.

Gisèle tomba à genoux.

– Prie Gisèle, tu verras, tu seras plus courageuse, et je remercie le Ciel si j'ai pu t'aider un peu. À quelle heure ton train ?

– Dans une heure.

– Je viendrai te chercher, prie, et tout

s'arrangera, pour le mieux.

Le Marseillais se dirigea vers la porte.

Avant de sortir, il se retourna.

Gisèle était agenouillée, contre son lit et tenait son chapelet dans ses mains.

Ses yeux étaient fermés, mais pourtant, de grosses larmes coulaient sur ses joues.

Elle priait.

III

IXE-13 avait quitté l'hôtel.

Il s'en allait tout droit, sans savoir exactement où.

Il s'arrêta dans un parc et s'assit sur un vieux banc.

Combien de temps resta-t-il là ?

Il ne put le dire lui-même.

Une heure, deux heures, peut-être plus.

Il n'avait pas faim, mais se sentait un peu faible.

Il entra dans un restaurant, commanda un sandwich et le mangea distraitement.

Il ne pensait à rien, rien.

Il retourna s'asseoir sur un banc.

– Où peut-elle être ? que peut-elle avoir fait ?

Il essaya de nouveau de chasser Gisèle de son esprit.

Mais, il n'y parvint pas.

Le Canadien se leva et marcha droit devant lui, vers une enseigne qui venait de s'allumer.

– Bière et vin.

Il entra.

Le petit club était plein de matelots et d'autres types à l'air sinistre.

Plusieurs matelots avaient bu et étaient ivres.

Des filles de joie ne se gênaient pas pour leur enlever le peu d'argent qu'ils possédaient.

IXE-13 trouva une table, dans un coin sombre.

Le commis s'approcha :

– Monsieur ?

– Un scotch... un double.

– Bien.

Le Canadien voulait oublier.

Le commis lui apporta son verre et IXE-13 sortit son portefeuille.

Le commis lui remit le change et IXE-13 l'enfouit dans sa poche.

Il but son verre, essayant de s'intéresser à ce qui se passait autour de lui.

– Garçon ?

– Monsieur ?

– Un autre semblable.

– Bien.

IXE-13 sortit de nouveau son portefeuille.

Il paya avec un autre dix, et remit le change dans sa poche.

Le commis s'était aperçu de son manège.

Pendant qu'IXE-13 attendait son scotch, il alla trouver une fille bien mise, la plus jolie sans doute de toute la boîte.

Elle portait une robe noire, assez décolletée, un chapeau avec une plume blanche, des gants noirs qui lui montaient aux coudes et une sacoche appropriée.

Ses cheveux étaient d'un blond argenté et elle devait sortir de chez le coiffeur, car on ne voyait

pas d'autres couleurs dans sa chevelure.

Sa coiffure haute lui donnait un air digne.

Les matelots avaient bien tenté de l'attirer à leur table, mais elle ne s'était pas occupée d'eux.

Elle préférait attendre les civils qui vont dans ces endroits, avec assez d'argent, et qui veulent oublier ou se consoler d'une peine.

– Renée ?

– Oui.

– Le type là-bas, le grand, les cheveux coupés en brosse ?

– Oui.

– C'en est un bon, ça fait deux fois qu'il me donne des dix, il remet le change dans sa poche et il a encore d'autres dix dans son portefeuille.

– Distrain ?

– Très.

– Une peine d'amour, probablement, pas très bon, en tout cas, je vais m'essayer tout à l'heure.

– Comme tu veux.

IXE-13 commanda un troisième scotch.

Déjà, il commençait à se sentir étourdi, plus gai.

Les matelots se mirent à chanter, et IXE-13 les regarda en souriant d'un air béat.

– Une chanson de France, maintenant.

La France, le pays de Gisèle.

Le cœur d'IXE-13 se serra, et il eut envie d'éclater en sanglots, comme un enfant.

– Garçon, un autre pareil.

Quand quelqu'un est ivre, il ne peut plus contrôler ses émotions.

IXE-13 commençait à être pas mal ivre.

– Qu'est-ce que tu as ? de la peine ?

Le Canadien leva les yeux.

Il aperçut trois blondes, toutes trois semblables, toutes trois jolies, debout devant lui.

– Qu'est-ce que tu veux ?

– Je puis m'asseoir ?

– La place est à tout le monde, mais pas toutes

les trois, rien qu'une.

Renée sourit.

Elle s'assit en face d'IXE-13.

– Qu'est-ce qui ne va pas ? Une peine d'amour ?

– Qu'est-ce que ça peut te faire ?

Renée changea de tactique.

– Tu me paies un verre de quelque chose ?

– Tu n'as pas d'argent, toi ?

– Oui. Mais, si tu étais galant.

– Fais-toi servir ce que tu voudras.

C'était toujours un point de gagné pour Renée.

Le commis lui apporta un verre de quelque chose.

– C'est fini, entre elle et toi ?

– Elle ? Ton amie ?

IXE-13 regarda la belle blonde et se sentit attiré vers elle.

Se confier, ça fait toujours du bien.

– Oui, fini, écoute, qu’est-ce que tu aurais fait à ma place ?

– Que s’est-il passé ?

– Mon boss ne veut pas que je me marie, et moi, mon travail, c’est toute ma vie, et ma blonde, elle voulait me marier, moi j’ai choisi ma job.

Renée savait qu’elle ne devait pas le contredire.

– Tu as bien fait, j’aurais fais la même chose. D’ailleurs, ton amie, comment s’appelle-t-elle ?

– Gisèle.

– Gisèle n’est pas la seule femme au monde, il y a d’autres femmes qui ne demanderaient pas mieux que de t’aimer, et sans t’épouser, moi, par exemple.

– Viens pas m’achaler avec ça... pour m’ôter tout mon argent.

– Mais non, tu me plais. Tu sembles faire de gros salaires ?

Il ne répondit pas.

– Dans quoi travailles-tu ? Pourquoi le patron ne veut-il pas que tu te maries ?

– Parce que, parce que, c'est mieux pas, nous autres, quand on est marié, on fait pas du travail aussi excellent.

– Mais où travaillez-vous ?

– Ça, c'est un secret.

IXE-13 continuait de boire.

Il avait confiance en cette jeune fille qu'il ne connaissait pas.

Une voix intérieure lui disait :

– Sors de ce club, ne reste pas là, tu es en train de t'enivrer.

Mais il restait, comme malgré lui.

– Un secret, un secret que vous allez me confier, à moi.

IXE-13 bafouilla :

– Tu, tu ne le diras pas ?

– Non.

– Je suis un espion.

– Ah !

La conversation s’arrêta là.

La jeune fille prit une bonne gorgée de son verre.

– Service secret canadien ?

– C’est un secret, le service secret, un secret.

Il éclata de rire :

– Comment t’appelles-tu ?

– Je me nomme Renée, dit-elle.

– C’est un nom d’homme.

– Mais non, Renée, avec un e muet.

– Ah !

– Et toi ?

– Qu’est-ce que ça peut te faire, mon nom ?
Moi, je m’appelle IXE-13.

– IXE-13 ? qu’est-ce que ça ?

– Je veux dire, je m’appelle Jean, IXE-13 ça fait partie du secret.

Mais Renée avait froncé les sourcils :

– IXE-13, j’ai déjà entendu ce nom quelque part.

Ils continuèrent de causer de choses et d’autres.

Puis, Renée se leva :

– Je vais revenir, excuse-moi.

– Où vas-tu ?

– Un téléphone à faire, je ne serai pas longtemps.

IXE-13 n’avait plus la force de boire.

Son cerveau était tout engourdi, il ne se rappelait même pas de ce qu’il avait dit à la jeune fille.

– Bah, je ne lui ai rien dit de grave.

Le Canadien ferma les yeux et commença à cogner des clous.

Pendant ce temps, Renée s’était dirigée vers la cabine téléphonique.

Elle signala un numéro :

– Bob ?

- Oui ?
 - J’ai quelque chose de nouveau...
 - Un matelot t’a appris un nouveau secret ?
 - Non, je crois que j’ai mieux que ça, j’ai entendu dire qu’un dénommé X-13 était votre ennemi juré ?
 - IXE-13 ? Oui.
 - Eh bien, il est avec moi.
 - Quoi ?
 - Il est avec moi, dans le club, il est ivre.
 - Attention, petite folle, il est peut-être lancé à notre recherche, il te joue sans doute la comédie.
 - Non, ça fait au moins six scotchs qu’il prend.
 - Tu es certaine ?
 - Oui, il boit, parce que c’est fini entre lui, et une dénommée Gisèle je ne sais qui. Le patron du service secret ne veut pas qu’il se marie.
- Bob répéta :
- Gisèle... IXE-13... mais oui... tout

s'enchaîne. Crois-tu pouvoir l'emmener ?

– Je ne sais pas, ce sera peut-être difficile, les femmes ne semblent pas l'intéresser.

Elle se mit à rire :

– Ça se comprend, dans son cas.

– Alors, retiens-le jusqu'à ce que j'y aille.

– Ensuite ?

– Je vais arriver en voiture, je te ferai un signe, arrange-toi pour le faire sortir, tu comprends ?

– Ce sera facile, il dort, présentement.

– C'est moi qui l'aiderai sur le trottoir, je le ferai monter dans mon auto.

– O.K. je t'attends.

Renée sortit de la cabine téléphonique et alla rejoindre IXE13 à sa table.

IV

– Le patron n'est pas venu, Sing Lee ?

– Non, Marius... je l'ai vu sortir de la chambre... le petit Chinois savait qu'il s'était passé quelque chose.

– Tu l'as suivi ?

– Il est allé dans le parc, pas très loin de l'hôtel, lui réfléchit, lui, pense. Toi, tu veux que Sing Lee aille le chercher ?

– Non, ce n'est pas nécessaire, c'est même préférable.

L'heure du départ avait sonné.

Marius descendit sur ses béquilles.

Sing Lee alla chercher les malles de Gisèle.

La jeune fille semblait maintenant très résignée.

Elle monta dans le taxi et s'assit près de

Marius.

– Alors Gisèle, pas de bêtises ?

– Non, tu peux être tranquille, Marius.

Le taxi arriva à la gare.

Gisèle alla acheter son billet pour Montréal.

– Vas-tu nous écrire avant de partir pour la France ?

– À quoi bon.

– Écoute, Gisèle, je veux avoir de tes nouvelles, fit Marius... écris-moi au soin du Général Barkley.

– Non, je veux tout rompre, je ne veux plus avoir de nouvelles de personne, je ne veux plus jamais entendre parler de vous.

– Oui, bonne mère, tu as peut-être raison.

Elle embrassa Sing Lee, Arkia et Marius :

– Au revoir, mes amis... et Marius ?

– Oui, Gisèle ?

– Tu diras à Jean, que je ne lui en veux pas, il a probablement fait le meilleur choix.

Elle fit un dernier signe de la main.

Puis, Marius la vit disparaître dans l'escalier qui menait au train.

Dix minutes après le départ du train, ils étaient encore là.

– Partie...

Sing Lee murmura :

– Nous, peut-être revoir elle un jour.

Marius soupira :

– Peut-être, on ne sait jamais ce que l'avenir nous réserve.

Le Marseillais avait raison.

Il n'avait pas vu Gisèle Tubœuf pour la dernière fois.

*

Ils revinrent à l'hôtel.

– Dire que c'est supposé être un beau jour pour moi, murmura le colosse marseillais.

Ils mangèrent avec fort peu d'appétit.

Le Marseillais se tourmentait maintenant au sujet du patron.

– J'espère qu'il n'est pas allé commettre quelques bêtises.

Il se souvenait d'une fois qu'IXE-13 avait bu, parce qu'il était désappointé.

– Ça ne lui est arrivé qu'une seule fois, le patron ne prend jamais un verre, mais ça peut lui arriver encore.

Vers neuf heures et demie, Marius était fatigué.

– Je vais aller me coucher.

– Viens, je vais t'aider, fit Arkia.

– Non, va préparer ma chambre tout de suite, Sing Lee va m'aider.

– Oui, Chinois aider Marius.

Arkia disparut.

– Marius veut me parler ?

– Oui, tu as bien compris, Sing Lee, je veux

que tu cherches le patron.

– Oh, lui pas aimer ça.

– Ça n'a pas d'importance, le patron aurait dû entrer plus tôt, je n'aime pas le voir si longtemps parti, et dans un tel état, tout désorienté.

– Bon, Chinois ira voir.

Sing Lee tendit les béquilles à Marius.

Le Marseillais se leva lentement.

– La jambe, ça fait mal ?

– Pas trop, quand je suis fatigué seulement.

Ils montèrent par l'ascenseur.

– Alors, je compte sur toi ?

– Oui, Sing Lee allé voir certain, mais le Chinois ne sait pas s'il retrouvera le maître.

– Fais ton possible, Sing Lee.

Marius entra à sa chambre.

Arkia avait préparé le lit du Marseillais.

Marius passa dans la salle de bain, et enfila son pyjama et sa robe de chambre.

Puis, il souhaita bonsoir à ses amis.

Il embrassa tendrement Arkia.

Sing Lee sortit le premier.

– Marius ?

– Oui, Arkia ?

– Je voulais te dire, pour le règlement, à propos du mariage ?

– Oui.

– Reste dans le service secret, tant que tu voudras, je ne veux pas te rendre malheureux. Je t'attendrai.

Marius l'embrassa une seconde fois.

– Bonne mère, Gisèle aurait dû dire ça au patron.

La petite négresse sourit :

– Bonne nuit, et dors bien.

– Toi aussi, ne fais pas de rêves trop noirs.

Arkia sortit en riant.

Elle rejoignit Sing Lee dans le lobby de l'hôtel.

– Tiens, tu sors, Sing Lee ?

– Oui, le Chinois a chaud, il va prendre un peu d'air.

– Emmène-moi.

– Bien, c'est que...

– Tu as peur de sortir avec une négresse ?

– Non, non, Sing Lee pas peur, j'ai quelque chose, quelqu'un à voir.

– Je t'attendrai.

Le Chinois ne savait pas quoi répondre.

– Écoutez, Arkia, Sing Lee va chercher le patron.

– Où ?

– Je ne sais pas, Chinois va chercher partout, partout.

– Maintenant que tu m'as dit... je t'accompagne... oui.. je t'accompagne.

– Mais...

– Ne proteste pas Sing Lee, si tu ne veux pas m'emmener, j'irai seule.

Le Chinois soupira :

– Bon, négresse peut venir avec moi.

*

IXE-13 dormait sur sa chaise.

Renée vint prendre place à ses côtés, mais s’assit encore plus près d’IXE-13.

– Tu dors chéri ?

Le Canadien ouvrit les yeux, regarda autour de lui, puis fixa Renée.

– Ah oui, c’est vous ?

– Oui. Je crois que tu as assez bu, tu devrais aller te coucher.

– Me coucher, murmura IXE-13.

– Oui, tiens, si tu veux, je vais t’emmener avec moi.

Vivement, IXE-13 mit la main dans sa poche.

– Pour que tu me voles mon argent, mais non, voyons.

– Je ne veux pas te voler, je veux prendre soin

de toi, tout simplement.

– Je suis capable de prendre soin de moi tout seul.

– J’aurais pu t’appeler un taxi, tu as une voiture ?

– Non.

– Tu demeures à l’hôtel ?

IXE-13 eut un sursaut d’énergie :

– Je trouve que vous posez bien des questions, mademoiselle, fit-il d’une voix pâteuse.

Renée se mit à rire :

– Tu ne vas pas te fâcher, maintenant ?

Elle passa son bras sous le sien.

– Tu sais que tu me plais, ce qu’il te faut, c’est une petite femme comme moi.

Elle l’embrassa sur la joue et se releva.

Juste à ce moment, la porte du club s’ouvrit.

Un type apparut dans la porte.

Renée l’aperçut.

Elle lui fit un petit signe de reconnaissance, et

le type sortit.

IXE-13 cognait de nouveau des clous.

– Regarde Jean, les matelots, ils t’observent, ils savent que tu as de l’argent.

IXE-13 ouvrit les yeux.

– Tu fais mieux de sortir d’ici, je vais t’aider, viens.

Le Canadien se leva péniblement.

Renée fit signe au waiter de venir l’aider.

Ils escortèrent IXE-13 jusqu’à la porte.

– Tiens, mon ami Bob qui est là, s’écria Renée... et il est en voiture... il va nous conduire.

– Où ?

– À ton hôtel, chéri.

Bob vint aider Renée.

Ils firent monter IXE-13 dans la voiture.

Le Canadien agissait machinalement, sans savoir ce qu’il faisait.

Renée s’assit à ses côtés.

Elle passa son bras autour des épaules d’IXE-

13.

– Tiens, accote ta tête sur mon épaule, repose-toi, dans cinq minutes, tu seras rendu à ton hôtel.

IXE-13 ferma les yeux.

Cinq minutes plus tard, il dormait,

Renée se dégagea.

– Où allons-nous ?

– Chez Ronald.

– Tu sais que je n'aime pas ce type ?

– Ne t'occupe plus de rien, c'est moi qui mène maintenant.

La voiture s'arrêta dans une ruelle à l'arrière d'une vieille maison.

Bob descendit de voiture et alla frapper à une porte.

Un homme ouvrit.

– Viens m'aider, il dort.

L'homme sortit.

Ils ouvrirent la portière de la voiture, mais le vent froid réveilla IXE-13.

– Où suis-je ?

Ronald sortit son revolver.

– Allons, sors de là, et pas de question.

IXE-13 regarda autour de lui.

– Tu as compris ce qu’il a dit, fit Renée, sors de là.

Le Canadien sortit lentement de la voiture.

Ses idées étaient encore toutes embrouillées.

Ronald lui poussa dans le dos avec son revolver.

Ils entrèrent dans la maison.

– Nous allons l’installer dans la chambre du fond.

– Pourquoi l’installer ?

– Parce que j’attends de la visite, deux hommes qui veulent venir le voir.

– Je croyais que tu allais lui donner le coup de grâce tout de suite ?

– Non, demain matin.

– Ensuite, qu’est-ce que tu vas en faire ?

Ronald se mit à rire :

– Sa place est déjà choisie au cimetière.

Ils arrivèrent à la porte du fond.

Bob l’ouvrit.

Il y avait là un vieux lit de fer.

Ils y poussèrent IXE-13.

Le Canadien s’étendit sur le lit.

Bob lui ficela les mains et les jambes et pour plus de sûreté l’attacha au lit.

– Maintenant, il peut se reposer.

Ils revinrent dans l’autre pièce où Renée les attendait.

– Qu’est-ce que vous allez en faire ?

– Ne t’occupe pas de ça, fit Bob.

Ronald mit la main dans sa poche :

– Tiens, nous allons te donner vingt dollars pour ton travail.

Renée prit l’argent.

Elle se dirigea vers la porte.

– Où vas-tu ? demanda Bob.

– Je retourne au café, il y a encore des clients, on ne sait jamais, je peux dénicher un autre poisson, peut-être plus qu'un.

Elle sortit en souriant.

Ronald déclara :

– Je n'aime pas cette fille, elle vient de nous rendre un fier service, mais elle vendrait ses meilleurs amis au diable pour quelques dollars.

– Bah, je la possède comme ça.

Bob, fit un petit signe de la main :

– Ne t'occupe pas d'elle, je m'en charge, et puis, elle me rapporte tout près de \$100.00 par semaine.

– Elle te donne tout ?

– Non, je lui en laisse un peu, mais que veux-tu ? Elle m'aime.

Et Bob s'esclaffa.

Puis, reprenant son sérieux, il demanda :

– Qu'as-tu voulu dire... au cimetière ?

Ronald se mit à rire :

– Tu ne comprends donc pas. Quel est le meilleur endroit pour cacher un mort ? Dans un cimetière n'est-ce pas ?

– Oui.

– J'ai un de mes amis qui travaille à B... tout près d'ici, c'est lui qui creuse les trous pour les tombes, il m'a déjà rendu un petit service du genre.

– Que veux-tu dire ?

– Demain matin, à la première heure, il creusera la fosse, puis il viendra me livrer un cercueil, nous les avons au prix du gros.

Et Ronald rit de plus en plus.

– Ensuite, nous n'aurons qu'à aller le déposer au cimetière.

– On va nous voir ?

– Le cimetière est situé en dehors du village, et à l'heure où nous irons, personne ne nous verra.

Il regarda sa montre.

– Onze heures, mes deux types vont venir cette nuit.

– Tes deux types ?

– Oui, deux Russes, je crois, ce sont eux qui paient, alors, on se tait.

– Et IXE-13 les intéresse ?

– Je crois même qu'ils ne sont venus ici que pour le retracer,

– Quels sont leurs noms ?

– Évidemment, ils se cachent sous de faux noms, Lévis et Marion, mais ils cassent le français, ce sont des étrangers.

Ronald murmura :

– Mon vieux, je crois que nous pouvons leur arracher une jolie somme, ils tiennent trop à voir cet IXE-13.

Bob se frotta les mains :

– Tant mieux, un petit magot ne fait jamais de tort, je saurai bien utiliser cet argent.

V

Sing Lee et Arkia s'étaient rendus dans le parc.

– Le maître n'est plus ici, ce ne sera pas facile de retrouver sa piste.

Arkia s'assit.

– Ne restons pas là.

– Une minute, dit-elle, assieds-toi près de moi.

– Pourquoi ?

– ... Nous allons réfléchir, calmement.

Sing Lee s'assit près de la petite négresse.

– Maintenant, Sing Lee, mets-toi à la place du patron...

– Comment ça ?

– Supposons que tu es IXE-13, que tu t'es chamaillé avec Gisèle.

– Le Chinois est IXE-13... ensuite ?
– Qu'est-ce que tu aurais fait ?
– Sing Lee ne le sait pas, Sing Lee n'est pas le maître.

– Je sais, mais quand un homme est très désappointé, qu'est-ce qu'il fait ?

Le Chinois réfléchit :

– Des fois, il se tue.
– Mais non, le patron ne s'est pas tué, puisqu'il a réussi.

– Lui réussir quoi ?

– Il a réussi à se chamailler avec Gisèle, il voulait demeurer espion, il va y rester, non, il ne s'est pas tué.

Le Chinois réfléchit de nouveau :

– Alors, il, le Chinois ne sait pas, peut-être qu'il essaie de se trouver une autre amie ?

– Oui, c'est possible, considérons cette hypothèse, il essaie de se trouver une autre amie.

Arkia ajouta :

– Une amie facile, pour se consoler, où la prendrait-il ?

– Dans une mauvaise maison.

– Non, pas pour moi, le patron n’aurait pas idée d’aller là, il veut avoir quelqu’un pour causer, pour se changer les idées.

– Dans un club.

La négresse sursauta :

– Mais oui, dans un club, la boisson, les femmes, ça fait oublier bien des choses. Tu as mis le doigt dessus, Sing Lee.

– Le Chinois a mis le doigt sur quoi ?

– Je veux dire que tu as trouvé juste, il est allé dans un club.

Sing Lee soupira :

– Beaucoup, beaucoup de clubs ici.

– Oui, mais il n’a pas dû aller très loin.

Juste à ce moment, les yeux du Chinois se posèrent sur une grosse enseigne lumineuse de l’autre côté.

– Mademoiselle Arkia ?

– Oui ?

– Regardez là-bas, c’est écrit : *Beer and Wine*.
Ça veut dire bière et vin.

– Tu as trouvé, Sing Lee.

La négresse se leva.

– Je mettrais ma main au feu qu’il est là.

– Allons-y.

Comme ils traversaient le parc, Arkia déclara :

– Tu vois, Sing Lee, tu as bien fait de
m’emmener, sans moi, tu ne l’aurais pas encore
retrouvé.

– Oh, lui pas encore trouvé.

– Tu verras si je n’ai pas raison.

Sing Lee et Arkia s’approchèrent du club.

Mais juste à ce moment, la porte s’ouvrit.

IXE-13 en sortit soutenu par un waiter et par
Renée.

– C’est lui, c’est le maître, s’écria le Chinois.

Arkia vint pour s’élancer.

Mais Sing Lee la retint.

– Non, Arkia, lui retourner à l’hôtel. Nous sommes mieux de ne pas faire de scandale, lui ivre.

– Tu as raison.

La voiture se mit en route.

– Nous le suivre.

Sing Lee appela un taxi.

Il ordonna au chauffeur :

– Suivez la voiture... en avant.

– Bien, monsieur.

Le chauffeur regarda ses deux voyageurs.

Un couple vraiment disparate.

– Un Chinois et une négresse, jaune et noir, drôle de monde, murmura-t-il.

Au bout de quelques secondes, le Chinois s’écria :

– Mais, ils ne vont pas à l’hôtel ?

– Tu vois, nous aurions mieux fait d’intervenir tout de suite.

Sing Lee s'en voulait.

Arkia avait raison, il aurait dû intervenir tout de suite.

– L'auto entre dans cette ruelle, est-ce que nous allons les suivre ?

– Non, arrêtez ici, fit Sing Lee au chauffeur.

Il dit à Arkia :

– Paie-le et attends-moi.

Il courut à la ruelle et se cacha dans l'ombre.

Il vit deux hommes qui ouvraient la portière de l'auto dans laquelle se trouvait IXE-13.

Soudain, le Chinois sursauta.

Mais oui, un des deux hommes avait un revolver.

Sing Lee vint pour bondir.

Mais il n'avait pas d'arme.

Son revolver était resté à l'hôtel.

Que pouvait-il faire contre un homme armé et deux autres personnes.

Le patron ne pourrait l'aider, il avait trop bu.

Le Chinois décida d'attendre.

Il vit tout le petit groupe entrer dans la maison.

Vivement, il retourna près d'Arkia.

– Sing Lee ne sait pas comment ça se fait, mais le maître est tombé dans un piège.

– Hein ?

– Il faut le tirer de là.

Il mit la main dans sa poche :

– Vous, retournez à l'hôtel.

– Jamais.

– Oui, voici la clef de la chambre de Sing Lee, dans le tiroir du haut, il y a un revolver. Le tiroir du bureau, va le chercher et reviens.

Arkia réfléchit une seconde.

– Et toi ?

– Je vais rester ici, surtout, pas un mot à Marius.

– J'y vais tout de suite.

Arkia héla un taxi.

Elle se rendit à l'hôtel.

Avant de descendre de voiture, elle dit au chauffeur :

– Attendez-moi ici, je reviens.

– J’aimerais mieux que vous me payiez mon passage et que vous preniez une autre voiture.

– Pourquoi ?

– On m’a déjà joué ce petit tour.

– Quel tour ?

– Me faire attendre, pendant que le client entre à l’hôtel et en sort par une porte de service.

– Oh !

Mais Arkia n’avait pas le temps de commencer à discuter avec le chauffeur.

Elle le paya et entra à l’hôtel.

Elle monta directement à la chambre de Sing Lee, introduisit la clef dans la serrure et entra.

Le revolver se trouvait sous une pile de revues, dans le tiroir du haut.

Arkia le prit et l’enfouit dans sa sacoche.

Avant de descendre, elle eut une idée.

– Le patron aussi doit avoir un revolver, et sa chambre n'est pas fermée à clef.

Sans hésiter, elle entra dans la chambre d'IXE-13.

Elle trouva le revolver dans une petite valise noire, la valise à maquillage.

Elle le mit dans sa sacoche et redescendit en vitesse.

Elle sauta dans un nouveau taxi et se fit conduire à la maison où Sing Lee l'attendait.

– Vous avez le revolver ?

– Le voici.

Elle ne parla pas de celui d'IXE-13, sachant bien que Sing Lee n'aimerait pas ça.

Le Chinois déclara :

– Écoutez, Arkia... vous attendre ici.

– Et toi ?

Il montra le soupirail.

– Pas fermé. Sing Lee va entrer dans la cave. Le Chinois va essayer de délivrer le maître.

– C’est dangereux Sing Lee.

– Oui, c’est pour ça que vous allez rester en haut, si je ne reviens pas, allez chercher la police.

– Oui.

Sing Lee s’avança.

Il poussa lentement le soupirail et se laissa tomber dans la cave.

Il ne voyait rien devant lui, et attendit quelques secondes pour que ses yeux s’habituent à la noirceur.

Au fond, il y avait un escalier.

Sing Lee s’y dirigea avec mille et une précautions.

Il monta les marches une à une.

Il était presque rendu au haut lorsque soudain, l’une des marches se brisa.

Le Chinois essaya de se retenir, mais il tomba au fond de la cave, tout étourdi.

Il échappa son revolver qui alla rouler sous l’escalier.

*

Bob et Ronald attendaient patiemment l'arrivée de ces deux Russes qui voulaient absolument voir IXE-13.

Ronald avait sorti une bouteille et deux verres et ils prenaient un coup.

Tout à coup, il y eut un bruit sec, suivi d'une dégringolade. Ronald se leva brusquement.

– Il y a quelqu'un dans la cave.

– Hein ?

– La troisième marche du haut est brisée, il y a quelqu'un. Bob sortit son revolver.

Ronald l'imita.

Tous les deux ouvrirent la porte de la cave et allumèrent la lumière.

– Là, contre l'escalier.

Bob lança :

– Ne bougez pas, sinon, je tire.

Ronald descendit avec mille et une précautions.

Bob le suivait.

– Attention à la marche.

Sing Lee s'était levé et se tenait les deux bras en l'air.

Il se mit à gesticuler :

– Vous pas me tuer. Chinois pensait qu'il y avait personne.

– Ah, tu es un voleur ?

– Oui, oui, vous pas me tuer, moi rester bon garçon, appelez la police.

Ronald jeta un coup d'œil vers Bob :

– On le relâche ?

Bob s'avança :

– Attends donc une minute, mais oui, j'ai vu ce type-là, il était à la porte du club.

– Quoi ?

– Oui, je l'ai vu, je gage que c'est un ami de l'autre.

Sing Lee protestait :

– Non, non, moi connaître personne, personne.

– Monte, fit Ronald, si c'est un ami de l'autre, nos deux Russes doivent le connaître.

Ils revinrent dans la maison.

– Ronald ?

– Oui ?

– Sais-tu que ça peut être dangereux ?

– Comment ça ?

– Il a peut-être d'autres amis postés près de la maison, tu ne penses pas ?

Ronald s'essuya le front.

– C'est possible.

– Il serait plus prudent de ne pas rester ici.

Ronald se mit à réfléchir :

– Oui, tu as raison, Bob, je vais appeler mon ami, à B... il habite une petite maison, près du cimetière, nous pouvons aller chez lui, et nous serons plus près pour l'enterrement.

Pendant que Ronald appelait son ami, Bob jeta

un coup d'œil dans la ruelle.

– Personne.

Ronald appela ensuite les deux Russes.

Ces derniers promirent de se rendre chez William, l'ami de Ronald

– Allons réveiller IXE-13.

Le Canadien dut se creuser la tête longtemps avant de comprendre ce qui lui était arrivé.

Il était un peu dégrisé, mais sa tête le faisait souffrir énormément.

Bob alla chercher un peu d'eau et la lui lança en pleine figure.

Ça réveilla complètement le Canadien, maintenant dégrisé.

Ronald apporta deux pilules.

– Tiens, prends ça, ton mal de tête passera et arrête de te plaindre.

Ils emmenèrent IXE-13 dans la cuisine.

Le Canadien sursauta en apercevant Sing Lee les pieds et les poings solidement liés.

– Toi !

Bob ricana :

– Je ne m'étais donc pas trompé, ce sont deux amis.

Ils sortirent de la maison et montèrent dans la voiture.

– Sors de la ruelle, tous phares éteints, c'est plus prudent, Ronald.

La voiture s'éloigna.

Arkia était aux aguets.

Elle vit l'automobile sortir de la ruelle.

– Sing Lee, où est-il ? qu'est-ce qu'il fait ?

Devait-elle tenter de suivre la voiture ?

Et il n'y avait aucun taxi aux environs.

– Appeler la police ?

– Mais, quoi dire à la police ? De quoi Arkia pouvait-elle accuser les locataires de cette maison ?

– Si seulement Marius était ici, il saurait quoi faire ? Mais, une jambe dans le plâtre.

Arkia décida d'entrer elle-même dans la maison.

La lumière de la cave était encore allumée.

Elle put donc passer par le soupirail et se guider sans danger.

Dans la maison, elle ne trouva aucune trace, ni d'IXE-13, ni de Sing Lee, ni des ravisseurs.

– Qu'est-ce que je vais faire ?

Soudain, la négresse eut une idée géniale.

– Automobile, une auto, des assurances.

Immédiatement, elle se mit à fouiller partout.

Ce fut dans la garde-robe, qu'elle trouva, une demi-heure plus tard, un petit coffre contenant les principaux papiers.

En effet, il y avait à l'intérieur une police d'assurance pour les automobiles.

Le numéro de plaque de la voiture et tous les détails se trouvaient dessus.

Arkia prit le tout en note.

Elle courut au téléphone, et donna tous les

détails qu'elle avait.

– Deux hommes ont été enlevés.

– Mais.

– Je vous dis que c'est important, la vie de deux hommes est en danger.

– Vous êtes certaine qu'il s'agit de la bonne voiture ?

– Oui.

– Nous allons commencer nos recherches, mais vous feriez mieux de passer au poste pour donner plus de détails, on ne veut pas se lancer dans une affaire qui tournerait en queue de poisson.

Arkia raccrocha.

Elle sortit en vitesse de la maison.

Au coin de la rue, elle eut la chance d'attraper un taxi en maraude.

Immédiatement, elle se fit conduire au poste.

– Je suis Arkia Boushi, c'est moi qui ai téléphoné.

On la fit entrer dans le bureau d'un officier.

Ce dernier lui fit conter en détail ce qui était arrivé.

– Je regrette mais il nous faut vérifier, mademoiselle.

Arkia se tordait les mains.

– Tout ce temps perdu.

L'officier téléphona au service secret.

Un quart d'heure plus tard, le Général Barkley lui-même arrivait dans le bureau de l'officier de police.

Il reconnut Arkia.

De nouveau, la jeune négresse raconta ce qu'elle savait.

– Faites quelque chose, général, ça fait plus d'une heure maintenant que la voiture est partie.

Le général se tourna vers l'officier :

– Recherchez cette voiture, il faut absolument la retrouver.

– Bien Général.

Mais, comme le disait Arkia, plus d'une heure s'était écoulée, et la voiture devait être fort loin, présentement.

*

IXE-13 et Sing Lee étaient attachés solidement à des chaises.

Ronald regardait souvent sa montre.

Soudain, il y eut un bruit de voiture.

– Ce doit être eux.

Ronald sortit dans la cour.

– Ce sont eux.

En effet, deux hommes descendirent de voiture, l'un grand et mince, l'autre petit et gros.

– Le prisonnier est là.

– Ils sont deux maintenant, un Chinois est avec IXE-13.

– Un Chinois ?

Les deux hommes se regardèrent :

– C’est peut-être le fameux Sing Lee.

– Vous devez avoir raison, camarade.

Ils entrèrent dans la maison.

– Où sont-ils ?

Mais, Ronald les arrêta :

– Une minute, messieurs, avant de voir mes prisonniers, il faut payer. Vous aurez un enterrement de première classe.

– Fort bien, je donne cinq cents dollars pour les deux.

– Non, ce n’est pas assez, il faut mille dollars pour chacun, deux mille pour les deux.

– Et si nous refusons de payer ?

– Nous leur rendrons la liberté.

Le plus petit des deux ouvrit un portefeuille garni de billets.

Il remit deux mille dollars à Ronald.

– Maintenant, venez.

Le plus petit ricana, pour ne pas que Ronald entende :

– Ça vaut le double, nous nous en tirons à bon compte.

Ils passèrent dans l'autre pièce.

IXE-13 poussa un cri.

Il venait de reconnaître les deux hommes.

C'était l'ex-commandant Von Tracht et son comparse Bouritz, devenus espions communistes sous les noms de Lieutenant Bourof et camarade Tracko.

V

Bourof s'écria :

– Si ce n'est pas cet excellent ami, IXE-13.

Tracko s'approcha lui aussi :

– J'espère que vous nous reconnaissez, mon cher monsieur Thibault, mon cher IXE-13 ?

Bourof se tourna vers Sing Lee :

– Et ce gentil petit Chinois, qui, un jour a eu l'audace de venir à Berlin et de se faire passer pour un bourreau japonais.

Ni IXE-13, ni Sing Lee ne parlait.

Bourof et Tracko savouraient tout le plaisir qu'ils avaient à contempler IXE-13, leur éternel ennemi.

– J'espère que vous avez trouvé un bon supplice pour eux, Ronald ?

– Excellent, nous allons les tuer, et les

enterrer, dans un cimetière, nous allons les déposer dans un cercueil, tout comme de vrais morts.

Bourof retoussa ses lèvres charnues :

– Ce n’est pas fameux.

– Non, répéta Tracko.

Ronald s’approcha de son ami William :

– Ça ne tardera pas, inutile d’attendre à demain, peux-tu aller creuser tout de suite ?

– Certainement.

William sortit.

Ronald déclara aussitôt :

– Je ne voulais pas que vous parliez devant William, mais j’ai compris votre idée. Vous voulez les enterrer vivants ?

– C’est ça, s’écria Tracko.

Ronald se tourna vers Bob :

– Va les enfermer dans le garage, avec leurs cercueils, ils pourront réfléchir à leur aise.

– Je veux être là quand vous fermerez les

cercueils.

– Moi aussi, fit Tracko.

– Nous irons tous, à l’exception de William, nous lui dirons que nous les avons tués.

Ils se dirigèrent vers le garage.

À l’intérieur se trouvaient deux cercueils, deux vieux cercueils à vis.

Bourof déclara.

– Ils reposeront à merveille à l’intérieur.

Ronald invita les deux ex-Nazis à retourner dans la maison.

– Allons prendre un verre.

Bob inspecta les liens de Sing Lee et d’IXE-13.

– Ils sont bien ficelés, d’ailleurs, ils ne peuvent pas se sauver.

Ils sortirent du garage et mirent un gros cadenas à la porte.

IXE-13 se leva péniblement.

Il avait les deux chevilles attachées.

– Il faut défaire nos liens Sing Lee, autrement, nous sommes finis.

Le Chinois approuva.

IXE-13 se mit à regarder autour de lui.

Il y avait plusieurs outils, plusieurs morceaux de fer.

En sautant par petits bonds, IXE-13 se rendit tout près d'un morceau d'acier qui semblait coupant.

Il commença à s'y frotter les mains.

Les cordes cédaient.

Dans un effort désespéré, il réussit à se défaire de ses liens.

Une minute plus tard, ses pieds étaient libres.

Il alla délivrer Sing Lee.

– Maître, nous n'avons pas de chances, ils sont cinq et armés.

– Je le sais comme toi.

IXE-13 se dirigea vers les cercueils et souleva les couvercles.

Il s'aperçut que huit vis tenaient les couvercles de chaque cercueil.

– Nous allons faire l'impossible pour nous défendre, Sing Lee, mais si nous ne réussissons pas.

IXE-13 mit la main dans sa poche et sortit un trousseau de clefs.

Il en prit une petite et se mit à gratter dans le trou des vis.

Puis, patiemment, il remplaça le couvercle.

– Parfait, maintenant, en forçant un peu, les vis céderont assez facilement.

IXE-13 allait commencer à travailler au deuxième cercueil.

Mais un bruit de pas se fit entendre.

– Attention maître, ils viennent.

IXE-13 se pencha dans un coffre d'outils, prit un tournevis et le glissa dans sa poche.

– Nous allons nous défendre jusqu'à la mort, Sing Lee.

Bob, Ronald et les deux ex-Nazis revenaient.

Ronald arriva au garage le premier.

– Une minute, il ne faut pas prendre de chances, ces diables d’hommes ont pu se débarrasser de leurs liens.

– Tu as raison.

Ronald s’en alla jusqu’à l’arrière du garage.

Là, il tira sur une des planches et put regarder par l’ouverture.

Il cria :

– Bob, ils sont libres, viens.

Ronald alla à l’automobile et revint avec une sorte de petite bombe.

Bob écarta la planche, et Ronald lança la bombe à l’intérieur.

Il s’en échappa un gaz épais qui prit nos deux héros à la gorge.

IXE-13 et Sing Lee s’écrasèrent, étourdis.

Ronald et ses comparses entrèrent dans le garage.

Ils ramassèrent IXE-13 et Sing Lee et les

placèrent dans les cercueils.

Le Canadien reprit connaissance.

Avec joie, il constata qu'on l'avait placé dans le cercueil dont il avait abîmé le couvercle.

Bourof et Tracko se penchèrent une dernière fois sur lui.

– Adieu cher IXE-13 de mon cœur, fit Tracko.

– Enfin, nous avons notre revanche.

Bourof se tourna vers Bob.

– Posez les couvercles.

Bob sortit un tournevis de sa poche et posa les deux couvercles.

Il ne remarqua rien de suspect, puis les vis s'enfoncèrent quand même dans le bois, mais moins solidement.

– Maintenant, fit Ronald, pour faire plaisir à William.

Il tira deux coups de feu en l'air.

Puis, lui et Tracko prirent un des cercueils, Bob et Bourof, l'autre.

Ils se dirigèrent vers le cimetière.

Les trous avaient été creusés par William.

– Tu n’as qu’à les enterrer, ils sont morts tous les deux. William fit un signe de la main.

Ronald le paya et lui et ses comparses s’éloignèrent.

Ils montèrent immédiatement dans leur voiture respective et reprirent le chemin d’Ottawa.

*

IXE-13 avait peine à respirer.

Le couvercle était presque hermétiquement fermé.

Il n’entraît que très peu d’air.

IXE-13 sentit glisser son cercueil dans le trou.

Immédiatement, le Canadien souleva ses genoux, et posa ses mains sur le couvercle.

Il se mit à pousser.

Il n’avait pas beaucoup de forces et pouvait à

peine remuer. Les sueurs lui perlaient sur le front.

Si William commençait à jeter de la terre, c'en était fait pour nos deux amis.

IXE-13 fit un dernier effort.

Il sentit le couvercle remuer et une bouffée d'air lui arriva dans la figure.

Il prêta l'oreille, mais personne ne parlait.

IXE-13 fit un dernier effort et le couvercle se leva.

Il sortit de sa tombe.

Le trou était profond.

Juste à ce moment, il entendit une voix.

– Au travail.

C'était William qui venait d'allumer sa pipe.

Comme il saisissait sa pelle, une voix retentit :

– Holà William, tu n'as pas honte d'enterrer des gens comme ça ?

William se retourna brusquement.

D'où venait donc cette voix ?

– On... on di.. di... dirait que ça... ça... ça

vient... de... de... la terre.

Un cri d'épouvante retentit.

– Ohhhhh...

William ne put en entendre plus longtemps.

Il jeta sa pelle au loin, et se mit à courir comme un fou.

IXE-13 sortit rapidement du trou.

Il mit la main dans sa poche et sortit son tournevis.

Tout près de lui se trouvait un autre trou, et au fond un cercueil.

IXE-13 se mit immédiatement à l'œuvre.

Le pauvre Sing Lee était pratiquement étouffé.

Il mit quelques minutes avant de retrouver ses sens.

IXE-13 l'aida à sortir de sa position précaire.

– Viens, Sing Lee.

– Où ?

– Nous allons essayer de capturer tout d'abord ce dénommé William, puis de nous mettre en

communication avec la police.

Ils se dirigèrent vers la maison.

Ni IXE-13 ni Sing Lee n'étaient armés.

– Reste au dehors, je vais essayer d'entrer.

IXE-13 s'approcha de la porte et l'ouvrit.

Elle n'était pas fermée à clef.

Il cria :

– Y a-t-il quelqu'un ici ?

Personne ne répondit.

Soudain, un cri de mort retentit au dehors.

IXE-13 se précipita près de Sing Lee.

– Ça vient d'en arrière, patron.

Ils coururent à l'arrière de la maison.

William, pris de peur, était allé se cacher dans sa chambre.

Quand il entendit la voix d'IXE-13, il crut que des revenants entraient dans la maison, et voulant se sauver, il s'était précipité par la fenêtre.

Sing Lee se pencha sur lui :

– Il est mort, maître.

IXE-13 revint rapidement dans la maison.

Il lui fallait appeler la police au plus tôt pour les prévenir... leur donner une description de Ronald et de Bob et surtout de Tracko et de Bourof qu'il voulait absolument capturer.

Il appela donc au poste de police d'Ottawa.

– Ici le Lieutenant Thibault de la police secrète.

– Lieutenant Thibault ? la police vous recherche partout.

– Je suis en parfaite santé, ne vous inquiétez pas, mais il faut absolument capturer ceux qui ont tenté de nous enterrer vivants.

– Hein ?

– Ils fuient vers la capitale probablement, deux voitures, une rouge et une noire, dans les nouveaux modèles, faites vite, ils sont peut-être passés.

Et IXE-13 donna une description des quatre hommes.

Puis il raccrocha pour appeler aussitôt un nouveau numéro.

On promet de lui envoyer un taxi.

Le taxi arriva presque en même temps qu'une voiture de la police.

IXE-13 fit un rapport à l'officier, sauta dans le taxi avec Sing Lee et retourna vers Ottawa.

*

La police, mise aux aguets, surveillait toutes les sorties de la ville.

C'est alors qu'on vit venir deux voitures.

Une rouge et une noire.

La police fit un signe et les autos stoppèrent.

On reconnut immédiatement le numéro de licence de la voiture de Ronald.

– Haut les mains.

Les policiers entourèrent la voiture.

Un des officiers dit à Tracko :

– Vous pouvez continuer votre chemin, nous avons capturé ceux que nous cherchions.

Bourof et Tracko ne se le firent pas dire deux fois.

Lorsqu'IXE-13 apprit la nouvelle, il était l'homme le plus désappointé du monde.

Une fois de plus, les deux Nazis lui avaient échappé.

– Je les attraperai bien un jour.

Avec Arkia et Sing Lee, il revint à l'hôtel.

– Maître ?

– Oui.

– Sing Lee n'ose pas dire... mais...

– Mais quoi ?

– Gisèle... partie.

– Ah !

C'est tout ce que dit IXE-13.

Il s'enferma dans sa chambre.

Entendu sur son lit, le Canadien se jura bien à lui-même de ne plus jamais s'enivrer.

Il avait eu une bonne leçon.

Mais que fera-t-il maintenant ?

Reprendra-t-il avec autant de vigueur sa vie d'espion, après le malheur qui l'a de nouveau frappé ?

– Et Gisèle ? Qu'advient-il de la belle petite Française ?

Elle et IXE-13 se rencontreront-ils un jour ?

La semaine prochaine, nous verrons IXE-13 dans une nouvelle aventure, et nous entendons également parler de la mystérieuse Jane, ERRE-19.

Ne manquez donc pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 775^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.